

l'un est habité par la famille d'un fermier du domaine ; les autres renferment les instruments aratoires, le bétail, du fourrage et du bois.

Seuls, les deux corps de logis sont en parfait état de conservation. Ils sont badigeonnés depuis peu et blanchis au lait de chaux, tant au dehors qu'au dedans. Leur rez-de-chaussée est voûté ; le premier étage est un plancher ordinaire.

Les cellules de dom coadjuteur sont devenues le logement d'un garde-forestier, dont la femme et la fille font marcher deux métiers de soierie, montés au premier étage.

Quelques pièces de l'appartement du prieur renferment plusieurs lits en fer, plusieurs pliants, des matelas et des paillasses étendus sur le carreau ; plus, une immense table, des chaises en paille et des tabourets de bois. Ce singulier ameublement appartient à des chasseurs de Voiron, qui, de temps en temps, viennent en partie de chasse dans les forêts de la Silve-Bénite, qu'ils ont louées à cet effet. Un ou deux tonneaux de vin sont dans une cellule au rez-de-chaussée ; de vieilles bouteilles cachetées et des flacons de liqueur sont sous clef dans une armoire ; le tout sous la surveillance du garde particulier de cette société. C'est lui qui, en outre, est chargé de préparer les repas de ces joyeux et dignes descendants de Nemrod.

Un grand salon et une chambre à coucher ont été ménagés dans cet appartement pour recevoir le propriétaire de cette partie du couvent. Ils sont décorés à la mode du jour.

Il y a quelques années, la Grande-Chartreuse voulait racheter ces bâtiments et les terres adjacentes. Elle avait l'intention d'y envoyer une colonie des disciples de saint Bruno. Malheureusement pour la contrée, elle ne put s'entendre avec les deux propriétaires qui tiennent bâtiments et domaines de la succession de M. Calignon, acquéreur de ces anciens biens nationaux.

Telle est la description fidèle de la chartreuse de la Silve-Bénite, qui, à tous égards, mérite d'être visitée par les touris-